

Azur

HARLEQUIN

40
ANS

Saga La couronne de Santina

KATE HEWITT

Le pari d'un milliardaire

EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !

Chère lectrice,

Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...



LA COURONNE DE SANTINA

Scandales et passions au sein d'une principauté

Un scandaleux mariage

Alessandro. Il est appelé à régner un jour.

Allegra. Son nom est synonyme de scandale.

Leur histoire d'amour défraie la chronique, et leur mariage scandalise le gotha.

Deux clans que tout sépare...

Les Santina. Les Jackson. Les premiers, fiers de leur lignée, sont issus de la plus haute aristocratie. Les seconds appartiennent au monde des affaires et du luxe. A priori, ils n'ont rien en commun.

... liés par la passion

Ils sont pourtant prêts à renoncer à tous leurs privilèges
... par amour!

La Tribune de Santina

Mariage et scandales à la principauté

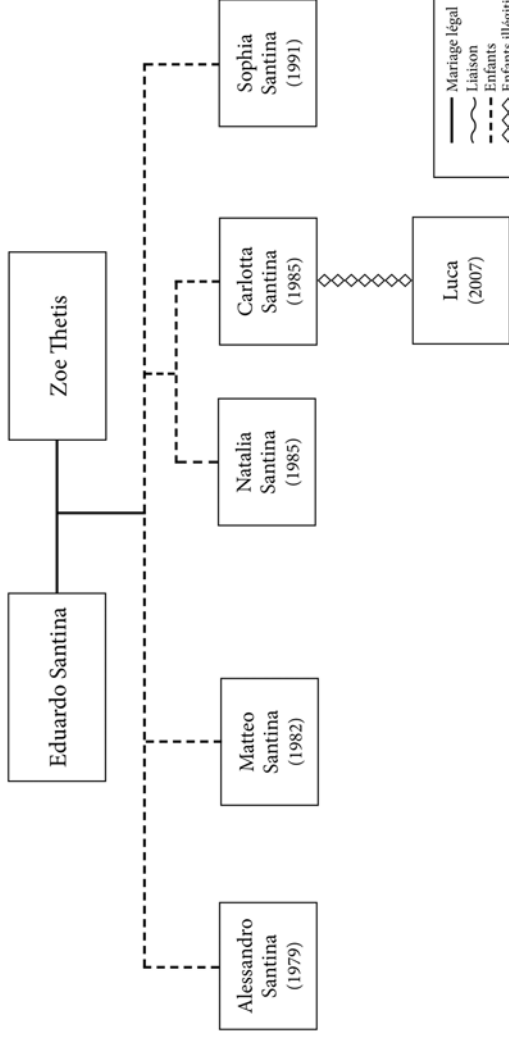
A peine annoncées, les noces princières d'Alessandro et Allegra créent la polémique !

Depuis la publication officielle des bans du mariage qui unira Son Altesse Royale le prince Alessandro à la sublime Allegra Jackson, la principauté de Santina est devenue le centre du monde. Tous les médias de la planète ont accouru sur l'île de Santa Maria où se tiendront les festivités, pour assister à ce qui s'annonce comme l'événement de la décennie, voire du siècle ! Mais tandis que des messages de félicitations affluent de tous les continents et que les sujets de la Couronne se réjouissent de ce conte de fées contemporain, de mauvaises langues, au sein

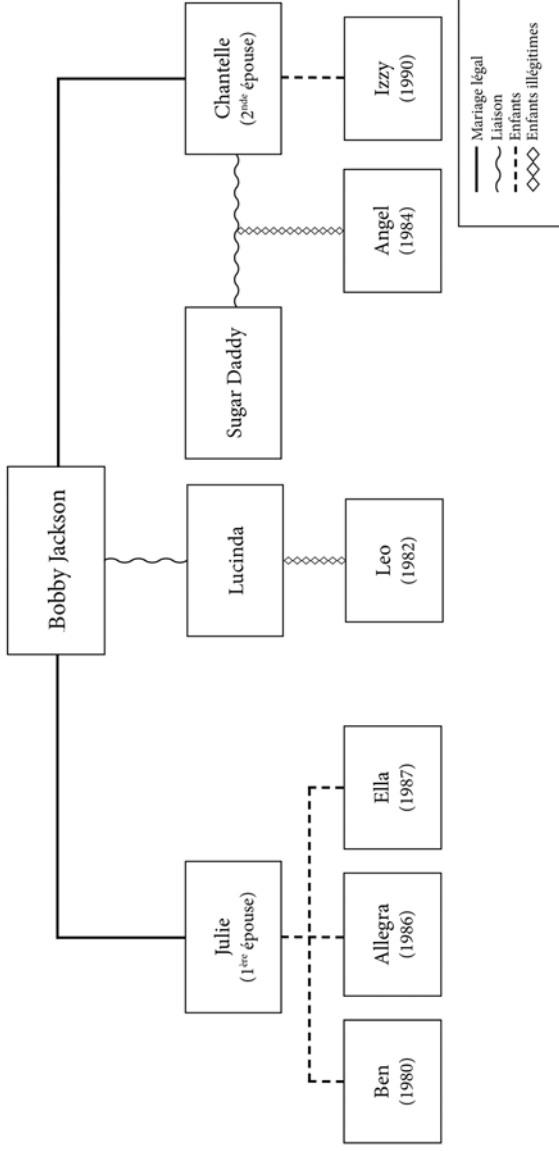
même du gotha, s'élèvent déjà pour dénoncer une mésalliance – fustigeant le clan Jackson, la famille de la future princesse, dont les frasques ont maintes fois fait la une de la presse à sensation. Une source proche des Santina prétend que des dissensions sont déjà apparues entre certains membres des deux familles, et souligne l'impossible conciliation entre les valeurs aristocratiques de notre prince et les origines roturières de sa promise. Ces critiques au vitriol réussiront-elles à assombrir le bonheur des fiancés ? Ou pire, les feront-elles renoncer à leur engagement ? Nous le saurons très vite...

Le pari d'un milliardaire

LES SANTINA



LES JACKSON



KATE HEWITT

Le pari d'un milliardaire

Traduction française de
LOUISE LAMBERSON

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE SCANDALOUS PRINCESS

Ce roman a déjà été publié en 2013

© 2012, Harlequin Books S.A.

© 2013, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © SHUTTERSTOCK / G-STOCKSTUDIO

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8012-6 — ISSN 0993-4448

1.

La reine Zoe se tourna vers sa fille et lâcha du bout des lèvres :

— Parmi tous ces Jackson, il y en a quand même un qui a réussi...

La princesse Natalia Santina regarda à contrecœur celui dont sa mère venait de faire l'éloge : Ben Jackson, le frère aîné d'Allegra, devenu milliardaire par son seul mérite.

Mais aux yeux de la reine Zoe, l'argent ne comptait pas. N'importe qui, aimait-elle à répéter en haussant ses sourcils fins au dessin parfait, pouvait *faire de l'argent*. Pour elle, les origines d'une personne en disaient plus long que son compte en banque. Néanmoins, elle avait bien dû accepter le choix de son fils aîné, Alessandro, dont on fêtait ce soir les fiançailles avec Allegra, l'une des filles de Bobby Jackson, ex-footballeur dont les frasques s'évalaient régulièrement dans les journaux à sensation...

Pour Natalia, la reine avait choisi le prince Michel de Monténararre qui, Dieu merci, venait de rompre son engagement. Les goûts de sa future épouse représentaient un obstacle insurmontable pour lui, avait-il allégué. Ce qui était sans doute vrai, et de toute façon Natalia n'avait pas l'intention de passer sa vie au fin fond des Alpes, dans un vieux château exposé aux courants d'air, à écouter son mari raconter à loisir la noble et fastidieuse histoire de son pays.

Certes, un avenir incertain s'ouvrait de nouveau devant elle, mais pour le moment Natalia se contentait de savourer ce sursis inespéré.

Elle plissa les yeux en examinant la haute silhouette de Ben

Jackson. Vêtu d'un costume gris clair bien coupé, une cravate sobre, d'un beau bleu foncé uni ressortant sur sa chemise blanche, il bavardait avec un autre invité en esquissant de temps en temps un geste de la main, retenu et précis. A la différence de son père, qui se faisait remarquer par sa cravate voyante, sa voix tonitruante et ses gesticulations, caractéristiques de la catégorie des nouveaux riches, Ben Jackson était le parangon de l'élégance discrète et masculine.

— Que fait-il, exactement ? demanda-t-elle d'un ton détaché.

Aussitôt, la reine Zoe se raidit, choquée par la vulgarité d'une telle question. Pour elle, bien sûr, les gens valables ne faisaient *rien*. Du moins pas pour de l'argent. Elle semblait ignorer que son propre fils, l'héritier du trône, s'était lancé lui-même dans les affaires et y réussissait fort bien.

— D'après ce que je sais, il est entrepreneur. Dans la finance, je crois.

Une activité *ennuyeuse*, donc, songea Natalia. Toutefois, elle ne put s'empêcher de contempler l'aîné des Jackson d'un œil appréciateur. Sous la soie grise, la carrure était impressionnante... A cet instant, il leva une main aux longs doigts pour appuyer ses paroles, tandis que son regard brillant trahissait son enthousiasme. Cet homme vibrait, devina-t-elle, mais il contrôlait avec soin ses émotions.

Natalia avait toujours su interpréter les expressions et l'attitude des autres. Un don qui l'avait aidée à supporter douze années de scolarité hermétique, au cours desquelles elle avait dû se fier à la courbe d'une bouche ou d'un sourcil pour comprendre si elle avait bien répondu ou non.

— Avec qui bavarde-t-il ? demanda-t-elle.

Sa mère laissa échapper un soupir irrité.

— Avec le ministre de la Culture et du Tourisme, comme tu le saurais si tu montrais un tant soit peu d'intérêt envers ton pays.

Habitée à ce type de réflexion, Natalia ne broncha pas. En la fiançant au prince Michel, ses parents avaient espéré se débarrasser d'elle. A vingt-sept ans, ravie d'être célibataire et menant une vie sociale très active, elle commençait en effet à représenter une véritable *gêne* pour la famille royale.

— Tu as raison, Mère, dit-elle d'un ton docile. Je devrais connaître les ministres de Santana. Eh bien, je vais combler cette lacune sur-le-champ.

Sans attendre la réaction de sa mère, Natalia s'avança vers Ben Jackson.

Depuis sa sobre élégance jusqu'à ses cheveux bruns coupés court, tout en lui respirait la maîtrise de soi, le contrôle, voire l'ennui, constata-t-elle en se rapprochant des deux hommes.

Le ministre de la Culture et du Tourisme inclina la tête avec déférence en la voyant.

— Princesse Natalia !

Elle sourit et prit la main qu'il lui tendait.

— Monsieur le ministre, je suis ravie de vous revoir.

Le ministre battit des paupières d'un air interloqué. Elle aurait dû demander son nom à la reine, regretta Natalia.

— Moi aussi, Votre Altesse, répliqua-t-il en souriant, après un léger silence.

Natalia se tourna vers Ben Jackson. De près, il n'avait pas l'air si ennuyeux que cela, après tout. Une force contenue émanait de son corps, ainsi qu'une méfiance certaine, teintée de cynisme, perçut Natalia.

D'un bleu presque aussi foncé que celui de sa cravate, ses yeux la contemplaient... d'un air amusé, réalisa Natalia avec stupeur. Ben Jackson se *moquait* d'elle. Ce constat l'irrita au plus haut point car s'il y avait une chose qu'elle ne supportait pas, c'était bien qu'on se moque d'elle.

— Nous n'avons pas été présentés, n'est-ce pas ? dit-elle en passant de l'italien à l'anglais et en lui tendant la main.

Elle vit un léger sourire poindre sur sa bouche sensuelle.

— Pas de façon officielle, approuva-t-il, mais je sais que vous êtes l'une des princesses Santana, et vous ne pouvez ignorer que je suis un Jackson.

Quand il prit ses doigts entre les siens et les serra un très bref instant, Natalia frémit en sentant une chaleur furtive se répandre dans son bras.

— Ah, mais lequel ? répliqua-t-elle en haussant les sourcils. Vous êtes si nombreux...

Les lèvres serrées, Ben Jackson la regarda en silence, tandis que Natalia lui adressait un sourire artificiel.

— Du côté Santana, vous êtes aussi quelques-uns, répliqua-t-il d'un ton neutre. Les grandes familles sont une vraie bénédiction, vous ne trouvez pas ?

— En effet, acquiesça Natalia.

En réalité, sa vaste famille était tout sauf une bénédiction. A l'exception de sa sœur jumelle, Carlotta, Natalia ne se sentait proche d'aucun membre de sa famille, et certainement pas de ses parents. Et vu ce qu'elle savait du clan Jackson, Ben ne considérait sans doute pas non plus sa propre famille comme une bénédiction.

Le ministre de la Culture et du Tourisme s'étant excusé avec un murmure poli, Natalia le regarda s'éloigner.

— Je vous ai interrompus alors que vous bavardiez tranquillement, reprit-elle en se retournant vers Ben Jackson. Envisagez-vous de séjourner sur notre belle île ?

— Oui, en effet, répondit-il avec un sourire en coin.

— Vous êtes peut-être en vacances ?

— Pas tout à fait.

Elle *l'amusait*, songea Natalia en réprimant sa colère.

— Seriez-vous venu surveiller votre sœur ? Pour être sûr qu'elle se tienne comme il faut ?

— Ma sœur est adulte et tout à fait capable de se tenir, répliqua-t-il avec calme. On ne peut pas en dire de même de ces femmes dont les photos s'étalent sur la plupart des magazines à scandale, dans toute l'Europe.

Natalia tressaillit, choquée par la dureté soudaine de sa voix. A présent, il n'avait plus l'air amusé : il la jugeait. Bien sûr, elle savait que des clichés d'elle paraissaient régulièrement dans ce genre de presse, puisqu'elle recherchait l'attention des journalistes. Mais entendre ce type exaspérant se servir de leurs extrapolations pour lui faire la leçon l'emplissait de rage — et de honte.

Elle décida de riposter sur le même ton.

— Dans ce cas, vous devriez surveiller les autres membres de votre famille !

Elle regarda autour d'elle et aperçut Bobby Jackson qui riait

trop fort, avant de voir l'une des sœurs de Ben en train de se disputer avec un invité. Puis une autre — une starlette de la télé-réalité ! — jouant son rôle de soi-disant vedette, avant d'en découvrir une troisième, une blonde moulée dans une robe presque indécente et flirtant de façon éhontée avec un homme d'au moins deux fois son âge.

— Apparemment, ils ne sont pas tous capables de se tenir, ajouta-t-elle.

L'expression du visage de Ben ne changea pas, et pourtant Natalia sentit de nouveau la force qui couvait en lui, mais qu'il contrôlait avec soin.

— Je crois surtout que vous n'avez pas de leçon à nous donner, dit-il d'une voix mielleuse.

— Il me semblerait abusif de comparer nos deux familles, monsieur Jackson, même si elles sont de taille à peu près identique, répliqua-t-elle en redressant le menton.

— Ah, non seulement vous êtes snob, mais en plus, vous vous conduisez comme une enfant gâtée !

Sous le choc, Natalia recula d'un pas. Personne ne lui parlait ainsi, du moins pas un roturier.

— Vous n'ignorez pas que je pourrais vous faire jeter dehors à cause de cette remarque, dit-elle d'un ton glacial.

— S'agit-il d'une menace ?

Elle ne répondit pas. Il s'agissait en effet d'une menace, mais tout à fait vaine. Si elle était allée demander à l'un des gardes en livrée postés aux portes de la salle de réception de le faire sortir, il n'aurait certainement pas obéi à son ordre. En effet, il était le frère de la future reine de Santina et par conséquent un invité d'honneur, en dépit de sa famille peu recommandable.

— Considérez cela comme un avertissement.

A ces mots, il se mit à rire doucement.

— Vous possédez quand même un peu de bon sens !

— Et vous, aucune bonne manière ! riposta-t-elle.

Il haussa les sourcils tandis qu'un nouveau sourire moqueur se dessinait sur sa bouche.

— Chercheriez-vous de nouveau à me faire la leçon ?

Réprimant l'envie de lui rappeler qu'elle était de sang

royal, Natalia prit une coupe de champagne sur le plateau d'un serveur qui passait à côté d'elle. Après en avoir avalé une longue gorgée, elle demanda :

— Eh bien, pourquoi envisagez-vous de rester à Santina ?

Ben la contempla un instant en silence avant de répondre.

— J'organise un camp sportif pour la jeunesse défavorisée de l'île.

Surprise, elle le dévisagea en silence. D'habitude, ce n'était pas ce qui amenait les milliardaires à Santina.

— C'est très charitable de votre part, murmura-t-elle enfin.

— Merci.

— Je suppose que vous espérez ainsi repérer le prochain David Beckham, et récolter ensuite quelques profits ?

— Si vous sous-entendez par là que mon but est de découvrir une future star afin de profiter ensuite de ses succès, vous vous trompez complètement.

— Oh ! je vous en prie. Vous n'allez quand même pas me dire que vous comptez consacrer un peu de votre précieux temps à monter ce petit camp, sans en retirer aucun profit ?

— Eh bien, si, Votre Altesse. Aussi incroyable que cela puisse vous paraître.

Natalia secoua la tête. Elle en savait assez sur les affaires, et sur les hommes, pour savoir qu'on ne faisait rien gratuitement. Et puis, c'était son tour de l'asticoter.

— J'accepte de vous croire, mais reconnaissez qu'un peu de publicité ne fait pas de mal.

— La publicité n'est jamais mauvaise, dit-on. Mais je doute que cela soit avéré en ce qui vous concerne...

Natalia ne s'y trompa pas : ce n'était pas une question mais une affirmation. Et Ben Jackson faisait allusion à une photo récente la montrant en train de quitter un club à 4 heures du matin, en compagnie de deux play-boys jet-setteurs. Pour un homme comme Ben Jackson, une telle exhibition était sans doute choquante, et honteuse.

— De toute façon, poursuivit-il, ce camp destiné à des enfants défavorisés, sur cette petite île, attirera peu de journalistes, croyez-moi.

Natalia ne savait pas si les termes de *petite île* l'amusaient ou la révoltaient. Les deux à la fois, en fait.

— Oh ! répliqua-t-elle d'un ton désinvolte, puisque vous semblez si familier des magazines à scandale de toute l'Europe, je suis certaine que vous pourrez transmettre l'information à un journaliste en vue, qui vous consacrera une ou deux premières pages.

Il la contempla en silence pendant si longtemps que Natalia finit par perdre son attitude de défi.

— Etes-vous toujours aussi amusante ? lança-t-il soudain.

— Non, pas du tout. Vous avez eu la chance d'arriver au bon moment.

Il laissa échapper un rire lent, qui la prit au dépourvu. Le sobre M. Jackson fils possédait donc le sens de l'humour ?

— Je frémis à la pensée de vous surprendre au *mauvais* moment, dit-il.

Sa voix basse et douce fit frémir Natalia au plus secret d'elle-même. La sobriété de Ben Jackson frisait l'ennui, mais son pouvoir de séduction n'en était pas moins fascinant.

— Ne craignez rien. Je doute que nos chemins se croisent de nouveau. Même si nous assisterons tous deux au mariage d'Alessandro et Allegra.

Avec une lenteur insensée, il laissa descendre son regard sur elle, la pénétrant, la *déshabillant*. D'autant qu'elle ne portait pas grand-chose. Sa robe en lamé argent haute couture était très courte et pourvue d'un décolleté en V très plongeant. Sous ce regard délibérément inquisiteur, Natalia ne put s'empêcher de rougir. Pourtant, c'était ridicule de se laisser troubler par un homme qui l'avait traitée de façon abominable.

Ben la regarda s'empourprer avec intérêt et sentit le désir frémir en lui. La princesse était sans conteste une belle femme. Sexy, sophistiquée, dotée de grands yeux noisette pétillant de malice et d'un port de tête digne de son aristocratique lignée. En d'autres circonstances, il aurait été ravi de lui proposer de quitter cette réception pour aller dans un endroit plus intime. Mais d'après ce qu'il avait lu et venait de constater, la princesse Natalia ne prisait guère l'intimité. Alors que, de son côté, Ben

avait eu son lot de publicité ignoble et trop souffert de ses effets dévastateurs.

— Vous pouvez considérer mon projet avec mépris, Princesse, dit-il. N’y voir qu’un coup de publicité. Mais je vous garantis que vous ne tiendriez pas un jour — non, pas *une heure* — si vous y travailliez comme bénévole.

Elle haussa les sourcils d’un air stupéfait et indigné.

— Quelle idée stupide... Je n’envisagerais jamais de faire de bénévolat, même pour une heure !

Ben ne put s’empêcher de sourire. Cette joute le ravissait, le revigorait. Il se sentait revivre, ce qui ne lui était pas arrivé depuis un temps fou...

— Vous ne me surprenez pas le moins du monde.

— Laissez-moi vous préciser une chose, répliqua-t-elle d’un ton cinglant. Ce serait inconcevable, *si vous étiez présent*.

— Je vous ennuie autant que cela ?

— J’évite de perdre mon temps avec d’arrogants goujats.

Sa répartie était bien sentie, songea Ben en laissant échapper un rire bref. Décidément, la princesse ne baissait pas facilement les bras.

— Vous m’avez étiqueté bien vite.

— Pas plus vite que vous ne m’avez cataloguée.

Il y avait eu quelque chose de blessé dans sa voix. Cette éventualité le mit mal à l’aise, le décevant presque.

— Eh bien, dit-il, vous devriez venir nous rejoindre.

Ben ne le pensait pas, bien sûr. La perspective de la voir se pavaner au bureau et de gêner le travail de ses employés, tout en suscitant toutes sortes de ragots, lui déplaisait au plus haut point. Et pourtant, il ne pouvait s’empêcher de la provoquer.

— Merci pour la proposition, dit-elle d’une voix douce. Mais je crains de devoir la décliner.

— Ce serait trop vous abaisser ?

Elle redressa le menton, les yeux étincelants.

— C’est ce que vous semblez penser.

— En réalité, je pense que ce type d’occupation vous ferait du bien.

— Vous voulez dire que cela me donnerait une leçon ?

Non, merci. Continuez avec votre petit projet, soulagez votre conscience mais, de grâce, laissez-moi en dehors de ça !

Cette fois, Ben sentit son agacement se muer en colère. Il réagissait de façon trop émotionnelle, il s'en rendait compte, mais il ne pouvait s'en empêcher. Non seulement la princesse le repoussait, en tant que personne, mais elle repoussait aussi ce projet qui comptait tant pour lui. Au moment où elle se détourna de nouveau, il lança, comme par défi :

— Faisons un pari.

— Un pari ? Ce genre de jeu stupide ne m'intéresse pas, monsieur Jackson.

— Appelez-moi Ben, je vous en prie.

Elle lui adressa un sourire glacé.

— Il ne s'agirait pas exactement de *jeu*, Votre Altesse. Plutôt d'une sorte de test, pour tester votre courage.

En voyant les traits de Natalia se figer en une expression altière, Ben sentit une sorte de jubilation le gagner. Il saurait gérer les grands airs de la princesse, et même la publicité qu'engendrerait à coup sûr sa présence. En outre, vu tous les événements qui agitaient la vie de la famille royale, les journalistes allaient-ils vraiment se précipiter sur la princesse Natalia, parce qu'elle allait soudain *travailler* ? Et puis, la perspective de la voir dans un environnement qui ne lui était pas coutumier devenait de plus en plus excitante.

Soudain, Ben se demanda pourquoi il agissait ainsi. Puis il repoussa la question et pencha la tête afin de humer le parfum raffiné de la princesse, une merveille aux notes citronnées...

— Je suis prêt à parier, chuchota-t-il, que je réussirai à convaincre votre père de vous *persuader* de vous porter bienveillante.

Elle se raidit. Elle aurait voulu reculer, comprit Ben, mais elle s'y refusait. Lorsqu'elle redressa la tête et le regarda, il vit des pépites dorées briller au fond de ses yeux.

— Je ne crois vraiment pas que vous arriviez à convaincre le roi Eduardo.

— Vous acceptez le pari, alors ?

Pour toute réponse, elle soutint son regard. La princesse était tiraillée entre le désir de faire ses preuves et celui de ne pas se mettre en danger, comprit Ben. Quant à lui, à quoi rimait

cette proposition ? Pourquoi invitait-il Natalia à venir dans son bureau, à s’immiscer dans sa vie ? Lorsque ses longs cils bruns se baissèrent sur ses joues, dissimulant l’expression de son regard, Ben comprit qu’il se fichait de connaître la réponse à ces questions. Il désirait qu’elle vienne les rejoindre, c’est tout.

— Je n’ai pas dit cela, répondit-elle enfin.

— Auriez-vous peur, Votre Altesse ?

— Vous prenez des libertés révoltantes, monsieur Jack...

Ben. Non, je n’ai pas peur. Cela ne m’intéresse pas, tout simplement. Et de toute façon, je doute que mon père vous accorde une audience. Quant à prêter attention à votre...

— Dans ce cas, pourquoi refuser le pari ? l’interrompit-il.

— Pourquoi l’accepter ?

— Il faudrait bien sûr que vous y voyiez un intérêt.

— Que, par exemple, j’exige en retour que vous vous excusiez publiquement pour votre comportement envers moi, dans tous les journaux à sensation, d’ici jusqu’à Londres ?

— Quel étrange souhait, répliqua-t-il en riant. Personne n’a entendu notre conversation.

Ses yeux noisette flamboyèrent.

— Je serais néanmoins ravie de vous voir ramper.

— Je n’en doute pas.

L’attirance vibra de nouveau entre eux, avec une intensité inouïe. Natalia partageait ce qu’il ressentait, Ben en était certain. Devait-il calmer le jeu, avant qu’ils ne s’engagent sur un terrain trop dangereux ? Il désirait que sa présence à Santina reste discrète, et en s’impliquant avec Natalia il devrait renoncer à toute discrétion. En outre, la princesse était exactement le type de femme qu’il ne supportait pas.

— Vous aimez vraiment les défis, dit-elle.

Puis elle haussa les épaules d’un air insouciant.

— Très bien ! Allez voir mon père. Et si je gagne et qu’il refuse de vous écouter...

Ben resta suspendu à ses lèvres, tandis que sa libido se manifestait sans équivoque.

— Eh bien, vous serez à mes ordres durant une journée.

A ses ordres ? Des images brûlantes déferlèrent dans l’esprit de Ben.

— Et si *je* gagne ? murmura-t-il en soutenant son regard.

— Je ferai du bénévolat pour vous, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Et c'est moi qui serai à vos ordres.

Elle s'exprimait sans ambiguïté, mais celle-ci existait bel et bien. Le désir incendia Ben. Pas de problème, il pourrait gérer la situation, se dit-il pour se rassurer.

— Je suis impatient de vous accueillir dans mon bureau, dit-il d'une voix suave en lui tendant la main. Marché conclu ?

Natalia prit sa main tendue d'un air méfiant mais, lorsqu'il enlaça ses doigts aux siens, Ben vit un éclair sensuel traverser son regard et perçut le souffle infime qui s'échappa de ses lèvres. Puis elle sourit d'un air totalement indifférent.

— Marché conclu, approuva-t-elle en hochant la tête.

KATE HEWITT

Le pari d'un milliardaire

Quand Ben Jackson, le célèbre milliardaire, la met au défi de participer à un ambitieux projet caritatif, Natalia sait qu'elle tient enfin une occasion de prouver qu'elle n'est pas une héritière capricieuse et gâtée, comme tout le monde le pense. Pour une fois, elle sera digne de son titre de princesse de Santina ! Et, par la même occasion, elle effacera, sur le visage de Ben, ce sourire narquois qui l'irrite tant. Même si, elle en a conscience, travailler avec cet homme arrogant et insupportable sera pour elle une véritable épreuve...

Riches, puissants, célèbres, ils sont prêts
à renoncer à tous leurs privilèges... par amour.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN RÉÉDITÉ - 4,40 €
1^{er} juillet 2018



2018.07.42.9791.9
CANADA : 5,99 \$